



Note préliminaire à l'Écho n°93 de juin 1913

Dans son Édito, l'Echo annonce le programme des fêtes de Jeanne d'Arc, elles vont être grandioses...

Avec près de 50% de déficit, l'Echo est loin d'être rentable. Mais il ne dit pas qui comble ce déficit, dommage...

Dans ce dernier article sur Louis Veray, celui-ci énonce toutes les réalisations qu'il a faites durant ses deux mandats. Au moins, si les caisses sont vides, il n'est pas parti avec le pognon...

L'Echo est tout fier de signaler qu'une nouvelle société de chasse vient de se créer. Il tout content aussi qu'un lâcher de lapins ait eu lieu, il considère que c'est rendre leur liberté à de pauvres bêtes prisonnières depuis leur naissance...

Le dernier article de l'Echo devrait logiquement faire bondir tous les féministes...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

N°93 de juin 1913

Sommaire

- Page 01 = Édito : Vive Jeanne d'Arc ;
Page 03 = Budget de l'Echo ;
Page 03 = Le Maire Louis Véray (1865-1874) ;
Page 06 = Fête solennelle du Patronage de Saint-Joseph ;
Page 07 = Fête de m. le curé et de M. le vicaire ;
Page 09 = L'Éducation des Enfants ;
Page 10 = La Saint-Hubert ;
Page 11 = Courrier militaire ;
Page 13 = États religieux ;
Page 14 = Le Jubilé Constantinien ;
Page 15 = On n'a jamais vu ça ;
Page 16 = Des muscles ! Pour le sexe faible.

Sources : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

L'ÉCHO

DE

BARBENTANE

en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle



VIVE JEANNE D'ARC !



L'approche de la grande journée que nous nous préparons à célébrer, dans la paroisse, en l'honneur de la sainte Libératrice de la patrie, nous inspire la pensée de reproduire ci-contre l'image de la belle statue, en fonte bronzée, qui, depuis 1909, se dresse fièrement sur le vieux porche de notre église.

Cette solennité s'annonce sous les meilleurs auspices.

Monseigneur l'Archevêque, le jour de la Confirmation, accepta avec un sensible plaisir l'idée de venir présider cette fête et nous promet, pour réaliser ce désir, de faire tout son possible, malgré de nombreux engagements antérieurs.

Sa Grandeur nous donna même un témoignage de particulière bonté; Elle daigna, par une autorisation exceptionnelle, nous assurer le concours de sa Maîtrise.

Nous ne saurions trop remer-

cier Monseigneur de cette faveur insigne qui nous procure une joie très vive.

Le Directeur de la Maîtrise métropolitaine de Saint-Sauveur d'Aix, M. l'abbé Callier, ancien vicaire de Barbentane, très heureux aussi d'être à nous, ce jour-là, avec ses chers virtuoses, phalange de véritables artistes, pour faire de notre fête de Jeanne d'Arc une grandiose cérémonie, qui laisse la meilleure impression dans les âmes, nous écrit :

« Ce sera un petit Orléans... Songez donc cette procession historique passant sous le portail, rapellera les chevauchées du Moyen-Age...

« Et ce qui rendra la similitude plus complète encore c'est que nous avons les marches chantées d'Orléans... Je vous envoie les parties de fanfare du chœur : *A l'Etendard*, que nous avons en propriété, et votre excellente musique l'Harmonie Gauloise accompagnera ainsi cette superbe cantate... Je suis heureux que vous acceptiez une *messe de Palestrina*... Nous avons une cantate à *Saint Jean-Baptiste* composée pour orchestre symphonique, ce sera notre chœur d'entrée... pour l'Offertoire, *une pièce de César Franck*... Les psaumes des Vêpres seront chantés en faux bourdons... Et puis, le triomphal « *Salut, ô France des aïeux* » de Widor, qui produit le plus grand effet, etc., etc. »

L'éloquence sera elle aussi de la partie, dans la personne de M. l'abbé Masclé, félibre et professeur de seconde au Collège catholique d'Aix, qui nous donnera un panégyrique en provençal de l'Héroïne.

— *Le dimanche 8 juin, à 9 h. 1/4, arrivée et réception de la Maîtrise.*

Grand'Messe à 10 h.

Vêpres et panégyrique à 2 h. 1/2.

A cinq heures, cortège historique et salut solennel.

A 8 h. 1/2 du soir, grand concert à la Salle Jeanne d'Arc.

Le Conseil municipal assistera officiellement, selon la tradition, à la cérémonie. L'Union des Catholiques de Saint-Remy nous a promis une nombreuse délégation de ses membres. L'Harmonie Gauloise toujours si dévouée, se joindra à la Maîtrise pour accompagner diverses pièces du programme.

Tout, en cette belle et grande journée, nos fleurs, nos guirlandes, nos drapeaux, nos oriflammes, nos décorations, nos feux électriques et surtout nos voix et nos âmes chanteront et crieront : *Vive Jeanne d'Arc!*



Budget de l'Echo

Les dépenses occasionnées par cette publication, qui est au premier chef une œuvre paroissiale des plus intéressantes, devenant de plus en plus onéreuses, nous nous voyons forcés à demander à nos amis lecteurs un léger sacrifice.

Le prix du numéro est fixé désormais à 10 centimes.

Qui se refusera à cette augmentation quand on saura surtout que le déficit annuel est d'environ 300 francs, et que ce chiffre sera même dépassé, pour l'exercice courant, par le fait des illustrations!

Voici, pour s'en rendre compte le bilan de 1912:

DÉPENSES		RECETTES	
Impression	573 90	Vente au numéro	216 80
Frais d'envois	49 00	Abonnements	135 00
<hr/>		<hr/>	
Total des dépenses	622 90	Total des recettes	351 80

BALANCE

Dépenses	• 622 90
Recettes	351 80
	<hr/>

Déficit 271 10

Le Maire Louis Véray

(1865-1874)

Nous avons rappelé dans nos deux précédents numéros l'œuvre artistique de Louis Véray; disons aujourd'hui ce que fut son œuvre administrative.

Pour remplir cette tâche, il suffit de citer le document ci-dessous qui constitue d'ailleurs une intéressante page d'histoire locale:

— **Séance extraordinaire du 20 septembre 1874, autorisée par décision de M. le Sous-Préfet en date du 15 courant.**

En quittant l'administration de la commune de Barbentane, je

crois devoir consigner ici qu'en entrant à la mairie au mois de septembre 1865, j'ai trouvé la situation financière de la commune en l'état que voici : En caisse, les fonds nécessaires pour la réparation de la tour de la Pujade, et l'amélioration de la prison, soit environ 600 francs. Comme dettes, un emprunt de 18.000 francs contracté à Nîmes, que j'ai payé en entier; 1.300 francs dûs aux hoirs Raoulx, une somme de 800 francs due depuis longtemps à M. Girard, architecte, et diverses notes à régler restant de la construction de la fontaine hydraulique.

J'ai trouvé le pays manquant de tous les services nécessaires à son développement commercial et agricole, et je crois être arrivé à le doter de tous les services qui caractérisent une ville, grâce au concours bienveillant et dévoué des deux conseils municipaux que j'ai eu l'honneur de présider.

Nous avons créé un marché quotidien pour fruits et primeurs, un emplacement pour l'y installer et un abreuvoir monumental nécessité par cette création, un bureau télégraphique, un bureau de poste, un service d'omnibus desservant tous les trains du chemin de fer, un deuxième débit de tabacs.

Nous avons amené la construction du canal d'irrigation par la Compagnie des Alpines, obtenu le classement et l'exécution de plusieurs chemins vicinaux, tels que le chemin dit des *pibes*, la *ponchude*, la rampe au levant du chemin de fer, le chemin conduisant au cimetière, puis cette magnifique portion de la route d'intérêt commun numéro 6, qui traversant le chef-lieu va aboutir à la croix de Meyer, et pour un parcours de 500 mètres au plus, a coûté plus de cent mille francs, sur lesquels néanmoins la commune, grâce à la générosité bienveillante de l'autorité supérieure, du conseil général (1869) et de M. l'agent-voyer en chef, n'a eu à sa charge que 29.000 francs... Les abords du pays à l'exception de l'avenue de Berterigues n'étaient pas praticables, et nous avons dû améliorer la montée du château, celle du couvent et celle de la Roubine; ensuite, 120 hectares environ de montagnes ont étéensemencées, une maisonnette forestière a été bâtie pour servir de poste au garde...

Nous avons eu à cœur aussi les intérêts moraux de la population, et nous avons à cet effet joint nos efforts personnels à ceux des membres du Conseil de fabrique pour provoquer des souscriptions en vue de l'agrandissement de l'église, reconnue insuffisante, tout en portant dans nos budgets les faibles ressources dont nous pouvions disposer pour atteindre ce but.

Nous avons agrandi le cimetière... En même temps des allées y furent tracées, des arbres plantés, une porte monumentale fut faite...

Nous avons aussi, avec le concours zélé de la Commission hospitalière, restauré en entier les bâtiments de l'hospice.

Il existait une école des frères, entretenue par une association de pères de famille... Nous avons eu la satisfaction de voir nos efforts couronnés de succès, et en 1868, l'administration su-

périeure reconnaissait les frères comme instituteurs communaux. J'ai en dernier lieu préparé le terrain pour la création d'une succursale de la caisse d'épargne de Marseille...

Maintenant, pour répondre aux objections peu bienveillantes, qui, sans tenir compte des résultats obtenus, ni des mauvais jours traversés, incriminent si fort notre situation financière, je dois dire ici en vérité et en conscience, quoique je l'ai assez répété, que je ne suis pas un homme de chiffres, on sait du reste aussi, je crois, que je ne suis pas un homme d'argent. J'en appelle à la justice de tous les honnêtes gens et sans passion, convaincu que les embarras signalés ne sont pas comparables aux avantages qui résultent des améliorations sus-énoncées... Je n'exprime, en terminant, qu'un désir, c'est que mes successeurs fassent plus et mieux que je n'ai pu faire.

Signé: L. VÉRAY.

— **Les Membres du Conseil Municipal** soussignés ont voulu témoigner à M. Véray leur reconnaissance pour la bonne direction des affaires pendant tout le cours de son administration, et affirment sincère et véritable dans tout son contenu le rapport ci-dessus.

Signé: *Raoulx Jean — Cuo Antoine — Ménard Pierre — Meyer Joseph — Petit Jean — Ayme Joseph — Gaffet Pierre — Sérignan Jean-Baptiste — Constant Jean-Louis — Fontaine Jean — Mouret Charles — Chaix Etienne — Tauphier Pancrace — Bertaud Louis.*

— A la lettre de démission, la Sous-Préfecture d'Arles répondit:

Arles, le 27 septembre 1874.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous informer que M. le Préfet a accepté votre démission de Maire de Barbentane, et pourvu à la nomination de votre successeur.

Je regrette que les difficultés budgétaires de votre commune vous aient amené à interrompre des relations dont je n'ai toujours eu qu'à me louer, mais ces embarras financiers laissent intacte votre honorabilité personnelle; je me plais à le reconnaître, de même que je constate avec empressement que dans votre carrière administrative déjà longue, vous avez réalisé dans la mesure du possible de très utiles améliorations et que si certaines affaires n'ont pas été traitées avec toute l'activité désirable, cela a tenu uniquement à vos fréquentes absences, et nullement à un manque de zèle et de dévouement pour le bien public.

Agréez, Monsieur, avec tous mes regrets personnels, etc.

Le Sous-Préfet d'Arles,

Signé: E. AMPHOUX.

Fête solennelle du Patronage de Saint-Joseph

La fête solennelle de S. Joseph, fixée par le Pape au troisième dimanche du temps pascal, a été célébrée, dans notre paroisse, avec beaucoup de piété et d'éclat. La neuvaine préparatoire à cette fête, attirait chaque soir un groupe nombreux de fidèles, au pied de l'autel de St-Joseph. Aussi, après une telle préparation, la journée du dimanche fut bien consolante. L'autel du saint avait reçu une décoration magnifique; de belles gerbes disposées avec le meilleur goût, parmi les nombreux candélabres, faisaient à S. Joseph un véritable trône de lumières et de fleurs. Pendant la messe de communion, les choristes ont chanté deux superbes cantilènes à S. Joseph, d'un très bel effet. La Table Sainte, comme pour toutes nos fêtes, réunissait un grand nombre d'enfants, de jeunes filles et de fidèles, car tous comprennent bien que c'est par la communion, qu'on célèbre dignement une fête.

La *Société de Secours Mutuels*, célébrant sa fête patronale, assistait à la grand'messe. Presque toute la grande nef de notre église, était occupée par nos hommes, membres de cette excellente société. L'Harmonie Gauloise, toujours très appréciée par les Barbentanais, s'est faite entendre à l'Offertoire, dans un morceau de choix.

Aux vêpres, l'assistance était celle des grands jours. Les choristes ont exécuté en parties le « *Te Joseph celebrent* », montrant par là qu'elles pouvaient très bien chanter des pièces à plusieurs voix. Le panégyrique de S. Joseph a été donné par M. le Vicaire. Le prédicateur a montré d'abord qu'il fallait aller à S. Joseph en l'imitant dans ses vertus d'obéissance, d'humilité et de pureté; dans la seconde partie de son discours, il a exhorté l'assistance à aller à S. Joseph en le priant. Le salut solennel clôturait cette belle journée dont le souvenir restera dans nos cœurs.

Salle Jeanne-d'Arc

Patronage Saint-Jean-Baptiste

Les dimanches 13 et 27 avril, les enfants du Patronage Saint-Jean-Baptiste, sous la direction de M. le Vicaire, ont donné une grande soirée récréative, dans laquelle ils ont su conquérir absolument la sympathie de leur nombreux auditoire.

Pour un début, c'est un excellent début. Faut-il attribuer ce

joli succès au choix intelligent des éléments du programme? Oui, certainement.

Des bambins de 8 à 12 ans, qui entrent à peine dans la vie, simuleraient mal les peines morales, les effets dramatiques, qu'ils n'ont heureusement pas encore éprouvés. Mais qu'il s'agisse d'interpréter « Lutin du Clocher », le « Flageolet magique » et surtout la grande pantomime « L'Écolier », à la bonne heure, là nos jeunes acteurs sont dans leur élément, comme le poisson dans l'eau. Et tout le copieux et très intéressant programme a été parfaitement rendu.

Aussi les chaleureux applaudissements que nos comédiens ont récoltés les auront dédommagés des longues heures d'étude passées à apprendre leurs rôles, et les encourageront à nous donner d'autres séances non moins goûtées et applaudies.

Nos jeunes acteurs n'oublièrent pas, le 27, que c'était la veille de la fête de M. le Curé et unissant leurs vœux à ceux précédemment exprimés, il firent l'agréable surprise au pasteur de la paroisse de les lui offrir sous la double forme d'une splendide gerbe de fleurs et d'un très beau et très poétique compliment. M. le Curé en fut heureux et d'un cœur ému remercia tous ces chers enfants de leur filiale attention.

— *Un pèlerinage à Notre-Dame de Lumière*, accordé par M. le Vicaire, a récompensé, le jeudi 8 mai, la bonne volonté, couronnée de succès, des jeunes artistes du Patronage Saint-Jean-Baptiste.

FÊTES DE M. LE CURE ET DE M. LE VICAIRE

Parlons d'abord de notre sympathique vicaire, M. l'abbé Joseph Bucelle. Il reçut, à deux dates différentes, des souhaits de fête: le 19 mars et le 13 avril, jour de la solennité.

Citons un des compliments:

MONSIEUR L'ABBÉ,

Nous voici, vos enfants de Sainte Philomène,
Que ce beau jour d'Avril auprès de vous amène.
Nous taire au mois de Mars fut pour nous un ennui,
Et nous venons pour tout réparer aujourd'hui.
On nous l'a dit d'ailleurs: Saint Joseph a deux fêtes;
Et sur ce, dans nos vœux, nous voilà satisfaites,
Car nous pouvons vous dire, avec un cœur aimant
Et d'une voix émue, un petit compliment.

Vous voyez rayonner la joie en nos visages :
Nous saluons dans le printemps de doux présages,
Avril a, dans sa robe aux changeantes couleurs,
Des perles, des parfums, des chansons et des fleurs.
Oh! Puisse Saint Joseph nous donner plus encore!
Il aime bien nos cœurs ardents: qu'il les décore,
Lui, le doux protecteur du saint Enfant Jésus,
De ces plus belles fleurs qu'on nomme des vertus.
C'est là le grand désir de votre âme d'apôtre,
Monsieur l'abbé, nous le savons bien, et le nôtre
C'est de voir en retour de votre charité
Dieu vous rendre un bonheur déjà bien mérité.
Voici des fleurs de nos jardins! Par leurs symboles
Elles vous diront mieux encore que nos paroles
Combien, pleins de parfums, les cœurs de vos enfants
Font germer, en ce jour, de vœux reconnaissants!

13 avril 1913.

M. le Vicaire témoigna sa reconnaissance à son tour, en conduisant ses chères enfants de Sainte-Philomène en pèlerinage à Notre-Dame de Beauregard, d'Orgon.

— Le samedi 26 avril, au soir, Mesdemoiselles les Choristes envahirent le salon de M. le Curé portant des fleurs, des vœux délicatement exprimés et un don qui fut très apprécié. C'était la joie de part et d'autre. Le pasteur goûtait celle d'une charmante surprise, mais il en ménageait une de son côté à ses dévouées choristes. Il leur annonça que devant, le dimanche 4 mai, aller présider la fête de Jeanne d'Arc, à Saint-Remy, et prononcer le panégyrique, il les invitait toutes à cette fête, et qu'un omnibus serait mis à leur disposition. Ce qui fut dit fut fait. Oh! la belle et délicieuse journée que celle du 4 mai dans l'excellente paroisse de Saint-Remy de Provence! L'accueil ne fut pas seulement aimable de la part de M. le Curé-doyen, M. le chanoine Imbert, mais des plus généreux. Quels beaux chants nous entendîmes! Quelles magnifiques cérémonies!...

Pour revenir à la fête du 28 avril, citons ici, entre plusieurs autres, le si gentil et si spirituel compliment des clercs:

MONSIEUR LE CURÉ,

Voici le groupe un peu bruyant, têtes légères,
De vos petits enfants de chœur...
Oubliez aujourd'hui leurs farces passagères...
Etourdis, ils ont si bon cœur!

A l'église, on n'est pas toujours comme des anges
Quand on arrive le matin;
Nerveux et babillards, ainsi que des mésanges,
On bredouille un peu le latin.

On se tient mal parfois et l'on tourne la tête,
On tend le cierge au lieu du sel;
Et l'on s'amuse et l'on fait tinter la sonnette
Quand il faut changer le missel.

Mais, en ce jour heureux, nous faisons la promesse
Que de nous, vous serez à l'avenir charmé.
Nous serons des enfants modèles de sagesse
Car, Monsieur le Curé, vous êtes bien *aimé*!

L'Education des Enfants

Deux pensées par mois

XI. L'enfant mal élevé. — Vous avez certainement rencontré, soit à l'église, soit en chemin de fer ou dans une voiture publique, l'enfant qui ne tient pas en place, se couche sur ses voisins, les fixe sans honte, baille, crie, fait des grimaces et dit tout ce qui lui passe par la tête.

C'est l'enfant mal élevé auquel on n'a jamais appris qu'il fallait se gêner et se contraindre... Ses parents, aveugles, ne voient pas ses défauts. Il est probable qu'ils sont de ceux qui disent : « Il est trop petit ! Que voulez-vous lui apprendre ? »

Grave erreur ; et quel triste réveil, ils se ménagent !... Plus tard, il sera trop tard... C'est tout petit que l'enfant doit apprendre à se gêner... Plus la baguette est mince, mieux elle se plie ; vous la cassez quand elle devient branche.

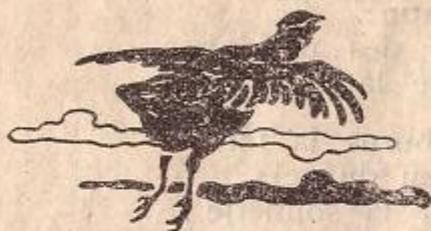
XII. Tenacité dans l'exécution des ordres. — Vous défendez une chose à bébé, de jouer avec un couteau par exemple. Invariablement, il fera semblant de se soumettre, attendra que vous paraissiez oublier, et après un regard furtif se rapprochera petit à petit de l'objet tentateur pour recommencer le jeu défendu.

Prévoyez cette désobéissance, ne le perdez pas de vue sans en avoir l'air, et au moment voulu, qu'un regard, dans lequel se lira votre volonté de faire respecter votre défense, l'arrête sur la mauvaise pente.

S'il passe outre, une petite tape lui prouvera que vous êtes résolu à être obéi.

A l'avenir, votre regard seul produira un effet salutaire.
Combien votre tâche d'éducateur en sera facilitée.

GREMPERT.



LA

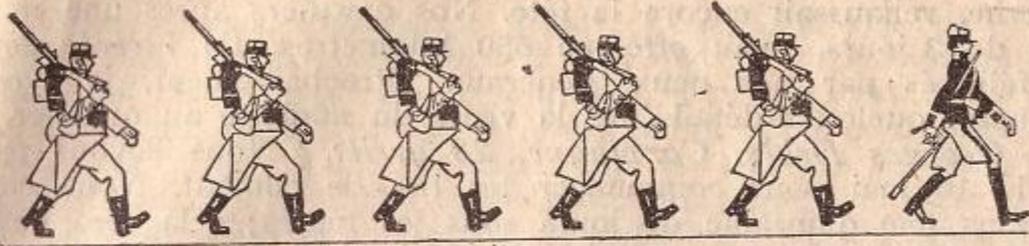
Saint-Hubert

Tel est le beau nom qu'a choisi la nouvelle Société de chasse fondée, ce printemps, à Barbentane. Depuis que A. Daudet a, dans son *Tartarin*, ridiculisé le chasseur méridional, tous les projets — même les plus sérieux — d'organisation cygénétique sont accueillis chez nous par les plaisanteries désobligeantes des profanes. Et pourtant, si l'objet de ces groupements n'est point d'une utilité primordiale et indispensable, faut-il en méconnaître le réel intérêt? La chasse, d'ailleurs, n'est-elle pas le plus vieux, et même le plus noble des sports? Ce sont de saines joies qu'éprouve le chasseur! Mais aussi, quelquefois, ressent-il une bien vive amertume. N'avez-vous jamais assisté à un retour de chasse? Parmi les groupes plutôt bruyants, vous avez remarqué j'en suis sûr, un ami, tout fourbu, les traits tirés, la tête basse, honteux presque. Devinant à l'instant la cause de cet accablement, vous avez jeté avec ironie les yeux sur sa gibecière, dont le poids est toujours, en l'occurrence, bien moindre qu'au départ. N'est-ce pas une retraite piteuse?

C'est pour éviter ces humiliations fort pénibles, je vous assure, et si fréquentes dans nos pays, que les chasseurs barbantais font une tentative, en se groupant, pour rendre plus giboyeuses leurs collines. La vraie liberté de la chasse, mais elle est sœur de la liberté du travail: c'est par l'association qu'on l'acquiert! La *Saint-Hubert* a un début satisfaisant et, grâce à la collaboration de notre municipalité si soucieuse des intérêts de tous les groupes d'administrés, un lâcher de lapins a été effectué ces jours-ci. Si nous ne craignons de paraître fastidieux à ces profanes dont je parlais au début, nous aurions plaisir à dépeindre les péripéties de cette opération curieuse.

Rendre la liberté à de pauvres prisonniers, cloîtrés pour la plupart depuis leur naissance, n'est-ce pas un geste éminemment généreux? Certains esprits — sensibles — taxeront-ils encore les chasseurs de cruauté? Enfin, il suffit qu'une initiative soit utile pour que l'*Echo* la mentionne. Nous serions donc heureux que la *Saint-Hubert* prospérât longtemps. D'ores et déjà, nous souhaitons à ses membres qu'ils revoient de bien près les pièces auxquelles la liberté conditionnelle vient d'être rendue!

P. G.



Courrier Militaire

— *Baptistin Marteau, Sétif, 9 avril*: « J'ai passé de très bonnes fêtes de Pâques. Le capitaine, qui est un excellent catholique, nous a autorisé à sortir le matin pour aller communier. Avec mon meilleur camarade, j'ai entendu, dans la coquette église de Sétif, une belle messe, pendant laquelle je pensais à Barbentane. Le soleil commence à chauffer dur; mais la chaleur ne nous arrête pas. Nous allons commencer la période des appels qui consiste à faire le recensement des arabes. Cette opération n'est pas toujours facile, car les arabes n'ont pas le caractère docile.

— *Achille Deurrieu, Casablanca, 10 avril*: « Dans la lecture de l'*Echo* dernier, j'ai apprécié tout particulièrement ce petit problème proposé à la sagacité des lecteurs: « Puisque toutes les religions sont bonnes, pourquoi cet acharnement à détruire seulement la religion catholique? » Je ne chercherai pas à en donner la solution, car, je ne doute pas que les lecteurs de l'*Echo* sont fixés comme moi sur la seule raison qui fait agir ces gens-là. Il suffit de dire que c'est encore une œuvre de la franc-maçonnerie, dont le but est de semer partout l'anarchie et la révolte. Le 23 mars, j'ai fait mes Pâques avec deux amis. Dans l'église, il y avait beaucoup de monde et un grand nombre d'officiers ».

— *Léon Reboul, Draguignan, 24 avril*: « Nous avons eu ici de superbes fêtes d'aviation. Plusieurs aréoplanes ont effectué de beaux vols sur la ville. Nous avons eu une chute abondante de neige, et le froid a fait un mal considérable à la végétation bien avancée ».

— Une carte d'Achille Deurrieu, représentant le dernier adieu de l'armée à un camarade mort pour la patrie, pendant la campagne du Maroc 1911-1912, nous apporte d'excellentes nouvelles de notre cher ami.

— Une carte d'Etienne Bertaud qui vient de s'engager, nous apprend que ce cher nouveau dragon, est arrivé à Sedan, après un excellent voyage.

— *Jean-Marie Granier, Versailles, 26 avril*: « A l'occasion du Raid Hippique, nous avons eu grande fête au quartier. Le jour de l'arrivée de nos cavaliers, toutes les portes étaient décorées de drapeaux; et le soir une illumination générale de la

caserne, rehaussait encore la fête. Nos cavaliers après une marche de 3 jours, avait effectué 550 kilomètres. Ils furent reçus et félicités par nos deux généraux. Prochainement, je vous donnerai quelques détails sur la visite du ministre au quartier. »

— *Georges Debès, Carpiagne, 28 avril*: « Nous devons partir le 16 mai pour commencer les tirs de combat. Nous coucherons une quinzaine de jours sous les tentes; cela sera charmant, à cette époque surtout où il fait déjà bien chaud ».

— *Guillaume Marteau, La Drette, 29 avril*: « Depuis le 15 avril, nous faisons partie d'un nouveau régiment qui est le 173^e d'infanterie. Mon bataillon ira en garnison à Bastia ou à Toulon; notre destination n'est pas encore bien décidée. Le 2 mai, nous allons faire des manœuvres de reconnaissance; c'est assez agréable pendant la belle saison. Les résultats du Conseil de revision me rappellent que l'année dernière, nous étions nous aussi en fête. Maintenant presque une année de passer, cela fait plaisir. »

— *J.-M. Laussel, Bonifacio, 30 avril*: « Merci du cher petit *Echo*, qui chaque mois vient m'apporter un peu de Barbentane. Rien n'est mieux fait pour distraire le soldat et l'encourager dans son pénible métier, que le souvenir et les nouvelles du pays. Ce n'est plus en Corse, que je suis, ce ne sont plus les falaises à pic de Bonifacio que j'aperçois, mais les plaines riantes et fertiles de Barbentane, qu'arrosent le Rhône et sa fille la Durance. J'aurais aimé être à Barbentane pour les fêtes de Pâques et goûter les sermons du P. Charles. Avec Pierre Ayme, nous avons fait de notre mieux pour passer de bonnes fêtes, mais ce n'est plus la même chose. Ces jours-ci, nous avons appris avec joie la nouvelle du changement du 163^e. Notre régiment va quitter la Corse en septembre pour aller à Nice. J'ai appris avec plaisir que Lucien Ayme venait d'avoir les galons de sergent. Mes félicitations! Il fait honneur à la classe 1910! »

— *Louis Bernard, Tarascon, 1^{er} mai*: « Mes nouvelles sont toujours bonnes; notre vie se tire peu à peu. Nous attendons avec joie le 24 septembre où nous jouirons de notre liberté ».

— *Antonin Vernet, Sathonay, 2 mai*: « Nous voici de retour, depuis mardi, de nos manœuvres. Pendant 14 jours, avec une pluie qui ne cessait jamais, nous avons couché sous des tentes. Dans le courant de la nuit, il fallait changer le lit de place, car il pleuvait sur notre tête. Enfin, tout est passé, et je suis très heureux d'être retourné aussi bien portant qu'au départ ».

— *Siméon Bertaud, Carpiagne, 2 mai*: « Le cher *Echo* est venu me trouver à Carpiagne où nous avons enduré quelques jours de souffrances. Nous avons couché six nuits sous une mauvaise tente avec une formidable pluie, par dessus le marché. C'est là qu'on comprend alors ce que c'est que la vie militaire ».

— *Pierre Ayme, Bonifacio, 2 mai*: « Nous devons partir le 18 mai pour des exercices de tir; cela met un peu de diversion dans notre vie d'artilleur. Aujourd'hui, jour de l'Ascension, il fait un temps superbe et je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pas me trouver à Barbantane. J'ai vu que les ajournés de ma classe et les conscrits avaient été bons pour le service; je leur souhaite du courage et de la patience, c'est indispensable à un soldat. »

— *Bonjean, Antibes, 2 mai*: « Je suis très satisfait quand je reçois mon petit *Echo*. Malheureusement, je le suis moins au sujet de la loi de 3 ans... C'est une vraie malechance et un grand sacrifice, quand on se croyait si près d'être libéré... Nous ne pouvons donc pas encore crier: Vive la classe! Espérons pourtant que Dieu nous viendra en aide. »

Etat Religieux

BAPTEMES

Avril

13. — Lucie Augustine Ferrier. Parrain: Auguste Ferrier; Marraine: Marie Jeanne Mascle.

16. — Jean Raymond Sérignan. Parrain: Jean-Baptiste Berthe; Marraine: Amélie Sérignan.

Mai

4. — Marie Fernande Granier. Parrain: Fernand Granier; Marraine: Marie Riffard.

MARIAGES

Avril

16. — Frédéric Castan et Mélanie Deurrieu.

23. — Jean-Baptiste Sérignan et Ernestine Bourg.

29. — Jean-Marie Mouret et Marie Ardigier.

SEPULTURES

Avril

12. — Marie Taxis, 61 ans, rue de l'Hôpital.

14. — Amélie Linsolas, 28 ans, impasse de l'église.

22. — Marie-Louise Fontaine, 7 mois, route de la Gare.

22. — Magdeleine Broussier, épouse de Pierre Rességaire, 69 ans, à Réchaussier.

23. — Etienne Charles, 73 ans, à Saint-Joseph.

25. — Marie Chauvet, Veuve Ferrier, 64 ans, vieux chemin d'Arles.

25. — Charlotte Trophime, Veuve Courdon, 64 ans, grande-rue.

Mai

3. — Marie-Louise Cometto, 5 ans, rue du Séquier.

8. — Marie Icard, épouse de Louis Bruyère, 43 ans, au Treillis.

Le Jubilé Constantinien

En l'année 312, le 28 octobre, une bataille décisive se livrait, non loin de Rome, près du pont Milvius, sur le Tibre.

Ce jour-là, Constantin triomphait de Maxence, dont les troupes, supérieures pourtant, étaient mises en déroute et précipitées en partie dans le Tibre. Maxence lui-même était tué.

Et Constantin entra triomphalement dans Rome.

* * *

Sa victoire était miraculeuse.

Un jour, chevauchant avec son armée, lui et ses soldats virent dans le ciel une croix brillante comme le soleil. Elle portait cette inscription: « Par ceci (la croix), sois vainqueur ».

La nuit suivante, Jésus-Christ apparut en songe à Constantin, et lui ordonna de faire façonner sur le modèle de cette croix, un étendard qui serait porté devant l'armée: ce fut le Labarum, demeuré dans la suite l'étendard de l'empire.

Constantin ne fut pas ingrat. De suite, il s'occupe avec ardeur des intérêts des chrétiens. C'est ainsi qu'il écrit à l'évêque de Carthage pour lui annoncer qu'il met à la disposition des prêtres des sommes considérables. Par un décret il exempte les clercs de toutes les charges publiques. Quelques hérétiques (les Donatistes), ayant été condamnés par les conciles, en appelèrent à Constantin, et Constantin prononce ces paroles significatives: « Ces malheureux en appellent à moi, à moi qui attends le jugement du Christ. »

* * *

C'est dans de telles dispositions qu'il prépara le célèbre *Edit de Milan* (janvier 313). Constantin y donnait aux chrétiens pleine liberté en matière de religion et ordonnait la restitution immédiate aux Eglises des biens confisqués.

* * *

Tels sont les mémorables événements que commémorent les fêtes constantiniennes de la présente année 1913. « Il est juste, en effet, et il nous semble très opportun, dit le Souverain Pontife dans ses lettres apostoliques du 8 mars, de célébrer l'édit promulgué à Milan par l'empereur Constantin le Grand, édit qui suivit de près la victoire remportée sur Maxence, grâce au glorieux étendard de la Croix, et qui, mettant fin aux cruelles persécutions contre les chrétiens, leur assura cette liberté dont le sang du Divin Rédempteur et des martyrs fut le prix ».

Et pour commémorer avec tout l'éclat et tout le profit spirituel possible une date si importante, Pie X a accordé la grâce insigne d'un Jubilé universel.

C'est depuis le 30 mars jusqu'au 8 décembre inclusivement qu'on peut gagner cette indulgence plénière de tous ses péchés, en se conformant, si l'on ne va pas à Rome, aux prescriptions de l'évêque de son diocèse.

On n'a jamais vu ça !...

Le soleil de mai rutile joyeusement; des souffles printaniers secouent les grappes blanches des marronniers; la blancheur des maisons s'avive sous la profondeur bleue d'un ciel lavé par les pluies récentes: c'est un beau et gai dimanche au village de St-François-du-Coin. Pourtant, obéissant à leur coutume invétérée, les hommes remplissent les cafés et s'y dessèchent les poumons dans une atmosphère irrespirable, tandis qu'au dehors l'air sain et pur semble palpiter et vibrer.

En harmonie avec cette allégresse printanière, éclate soudain dans la principale rue du village une alerte sonnerie de clairons que soutient et prolonge le ronflement des tambours. Les vitres des maisons tremblent à tout ce joyeux tapage. Les piliers même des cabarets, — j'entends les buveurs, — en sont remués sur leurs chaises et ils abandonnent leur « pot » de vin entamé pour sortir sur le trottoir et voir ce qui passe...

Eh! bien! le spectacle ne les déçoit pas. C'est joli, c'est jeune, c'est souple et bien allant, ce qui passe! Et c'est tout simplement un bataillon de gymnastes.

Avec leurs bérets blancs, leurs maillots blancs, leurs ceintures noires, leurs culottes blanches, leurs bas noirs et leurs souliers blancs, ils apparaissent à la fois austères et gracieux. La « clique » vient en tête, et les cuivres des clairons et des tambours sont astiqués à éblouir les yeux. Les marches du régiment, énergiquement scandées, mettent des fourmillements aux jambes des spectateurs.

Viennent ensuite, tendant les jarrets pour être au pas, la section des « pupilles », dont quelques-uns sont à peine plus haut que des bottes de gendarmes. Et les chers petits, se sentant regardés, baissent un peu la tête et s'appliquent avec soin à respecter les intervalles...

Seul, fier de sa charge, bombant le torse, se détache le porte-drapeau. D'instinct, les yeux se portent à l'étendard; une émotion subtile et sainte passe sur la foule comme un frémissement léger sur un champ d'épis; les têtes se découvrent; les mains battent; des fenêtres s'ouvrent d'où partent des applaudissements...

La section des « adultes », graves et dignes, clôt la marche, et l'on devine à la sûreté de leur allure, à la vigueur souple de leurs muscles, à leur air sérieux, que ceux-là sont des soldats de demain...

* * *

« Tiens, s'exclame le père Rougeaud qui, d'admiration, en a retiré sa pipe et qui s'adresse à son ami Blanchon: « Tiens, voilà ton gars! Sais-tu qu'il marche rudement bien, à cette heure!... »

Flatté, le père Blanchon sourit: « Eh! oui, comme les autres!... »

« On n'avait pas ça de notre temps, repart le vieux Rougeaud... Nonobstant qu'il ne faut pas dire que les Sociétés de gymnastique ne sont pas une bonne chose. Ce serait plutôt le contraire... Les jeunes gens, même les meilleurs, ont besoin d'être préparés, dressés... disciplinés, quoi! Sans compter qu'au jour d'aujourd'hui que les santés tournent au papier mâché, eh bien!! c'est sûr et certain que les exercices du corps c'est sain pour... la santé. »

Sur quoi, le père Blanchon s'apprêtait à démontrer à son ami Rougeaud que c'était même sain pour l'âme, à certaines conditions, par exemple lorsqu'il s'agit d'un gymnaste catholique qui tient à faire honneur à son drapeau et tâche à ce que sa vie morale soit irréprochable... Il n'en eut pas le temps. Soudain, le père Rougeaud était

devenu plus rouge que son nom; sa pipe faillit lui tomber des doigts, tant son saisissement était considérable... Pourquoi cette émotion subite?

Il venait de découvrir au bout d'un rang de blancs gymnastes une robe noire surmontée d'un non moins noir chapeau:

« Un curé! » murmura-t-il, comme atterré de sa découverte. Car, j'ai omis de le dire, le citoyen Rougeaud passe pour être anticlérical et tient à sa réputation.

« C'est l'abbé! » répond simplement Blanchon.

A St-François-du-Coin, comme en maintes autres paroisses, quand on parle de « l'abbé », c'est de l'unique vicaire de M. le Curé qu'il est question. Qu'il soit petit ou grand, blond ou brun, gras ou maigre, qu'il s'appelle Mathieu ou Thomas, toutes ces variations du type sont sans importance: c'est toujours « l'abbé »...

Que ce soit l'abbé ou un autre, Rougeaud n'est pas satisfait: « Un curé dirigeant des gymnastes, on n'a jamais vu ça! »

— Chez nous, oui, répond Blanchon, mais ailleurs, on ne voit que ça. Il paraît qu'il y a plus de cent mille gymnastes catholiques en France... et qui sont dirigés par des prêtres... et qui ne s'en portent pas plus mal: au contraire!

Comme le farouche Rougeaud reste estomaqué, Blanchon lui cogne gaiement l'épaule: « Allons! l'ami, ne te frappe pas! Finissons notre manille et notre « pot »; puis, nous irons voir travailler ces gamins: on m'a dit que leur fête gymnique serait épatante. » L. D.

Des muscles! pour le sexe faible

« L'éducation physique, le sport, le sport laïque et républicain, voyez-vous, ma chère, pour les femmes il n'y a que ça ». — En effet, c'est tout à fait à la mode.

La franc-maçonnerie inspire le mouvement. De même que, par ce moyen, les jeunes gens ont appris à laïciser le dimanche, ainsi espère-t-elle paganiser la jeune fille, la détourner de sa mission et de ses vertus traditionnelles, lui faire perdre en partie ce qui principalement fait les charmes de son sexe.

Or, au Congrès d'éducation physique tenu dernièrement à Paris, un docteur américain a donné ces excellentes recettes.

« Mesdemoiselles, pour raffermir ses jambes, pour éviter l'embonpoint, rien ne vaut mieux que de monter beaucoup de marches d'escalier. Pour dégager le thorax et fortifier l'é-

pine dorsale, il n'y a rien de meilleur que de se mettre à genoux et de laver son carrelage, surtout si l'on a soin de travailler les deux mains à la fois. La manœuvre du balai élargit les épaules, de même que l'habitude de tirer de l'eau du puits et de passer des sceaux. Une femme qui fait son pain à la maison et pétrit sa pâte, chaque jour, acquiert en peu de temps d'admirables avant-bras. Une heure de savonnage est meilleur pour l'hygiène qu'une semaine de tennis ».

Bref, s'acquitter de ses devoirs de maîtresse de maison et mettre la main à son ménage est le meilleur des sports féminins. S'y exercer par avance et travailler pour le bien être familial, ou le bien être des pauvres, vaut mieux pour une jeune fille, que de vivre à l'état de poupée inutile qui se fait des muscles selon des méthodes dites rationnelles. C**